Il cherchait à la porter au péché, et il n'a pu y réussir; c'était une fille de Dieu, elle n'a pas voulu perdre son âme. —

IV

Comme on portait la petite Morised en terre, son sang coulait de la charrette; vieux et jeunes pleuraient; son père suivait en sanglotant.

Si vous voulez voir Morised, vous la trouverez sur le grand chemin de Melrand; on a élevé une croix neuve dans le lieu où elle a perdu la vie.

II

LA MERCI DE L'AME

— DIALECTE DE TRÉGUIER —

Iannik Skolan et son parrain sont allés tous deux demander le pardon, demander la *merci des âmes*, demander le pardon des péchés.

Iannik Skolan disait, en entrant chez sa mère :

— Bonne nuit et joie en cette maison; est-ce qu'on y est couché?

Oe kas hi dougen d'er pec'hed,
Ha podal n'en deux ket gallet;
Hi a oe ur plac'h diged Doue,
Felle ket d'ei koll hi ene.

IV

E Kas Morisetik d'enu doar,
Divere hi goed doc'h er c'harr,
Tud koh ha ieuang e oelein;
Hi zad, arlec'h, e hirvoudein.

Mar peux c'hoant de wel't Morised,
Ar hent braz Melrand hi c'hefet;
Sauet zou bet ur groez neue,
Lec'h e deux kollet hi buhe.

II

TRUEZ ANN ENE

— IES TREGER —

Iannik Skolan hag he baeron
Zo eet ho daou da c'houl pardon,
Da c'houl true d'ann eneo,
Da c'houl pardon d'ar bec'hejo.

Iannik Skolan a c'houlenne,
Enn ti he vamm pa enderus:
— Noz vad ha joa, tud ann ti-mas,
Hag ed eur da gousket enn han?

Tous vous êtes ici couchés, il n'est resté que moi, moi seul je suis resté ici, pour attiser le feu.

— Et par où êtes-vous entré? J'avais fermé mes portes; mes portes, je les avais fermées à clef, et mes fenêtres au verrou.

— Si vous aviez fermé vos portes à clef, je sais les ouvrir depuis longtemps. Allumez la chandelle, soufflez le feu, et vous verrez deux au lieu d'un. —

Quand la chandelle fut allumée, elle fut saisie d'épouvante, en voyant deux personnes dans la maison, causant avec elle à minuit.

— Calmez-vous, ma mére, n'ayez pas peur; c'est moi le fils que vous avez mis au monde, qui suis venu encore une fois pour vous voir : j'ai perdu la bénédiction de ma mére.

— Je doute que celui-ci soit mon fils; je l'avais mis dans un linceul blanc; et le voilà qui vient vêtu de noir me voir; serait-il donc en peine?

Ton cheval est noir, tu es tout noir toi-même; son crin est si rude, qu'il piquerait; je sens une odeur de cornes brûlées; j'ai maudit mon fils Skolan.

— Je suis venu ici sur le cheval du diable; je m'en vais avec lui en enfer; je m'en vais brûler en enfer, si vous ne consentez à me pardonner.

Eet oc'h holl aman da gousket,
Nemet ma unan onn chomet;
Me a zo chomet ma unan
Aman, evit pakan ann tan.

— Na dre belec'h oc'h-hu deuet?
Ma dorojo em boa prennet;
Prennet em boa ma dorojo,
Ha moraillet ma frenecho.

— Mar poa prennet ho torojo,
Me voar ann doare a bell-zo.
Enaouet goulo, c'houezet tan,
Ha welfec'h daou e-lec'h unan. —

Ar goulo pan oa enaouet,
Meurbed ema hi bet spontet,
O welet daou war al leur-zi,
Da hanter-noz o komz out-hi.

— Tevet, va mamm, na spontet ket;
Me eo ar mab hec'h eus ganet,
Zo deut eur wech c'hoaz d'ho kwelet:
Bennoz va mamm am eux kollet.

Mar d-eo va mab ez eo he-men;
M'em boa he lianet e gwenn
Hag hen deut e du d'am gwelet;
Evit doare ez eo poaniet?

Du eo da varc'h, du oud ive;
Ker garv he reunen ma pikfe;
C'houez karno rostet a glevann.
Va malloz gand va mab Skolan.

—War marc'h anu diaoul onn deut aman
Gant-han d'ann ifern ez eann;
Me ia d'ann ifern da leskin,
Ma na geret ma fardonin.

— Comment pourrais-je te pardonner? Grande est l'offense que tu m'as faite : tu as mis le feu dans ma boulangerie, et brûlé dix-huit de mes bêtes à cornes.

— Hélas! ma mère, je sais que je l'ai fait par méchanceté et par malheur; mais, puisque Dieu me fait miséricorde, ma mère, pardonnez-moi aussi!

— Comment pourrais-je te pardonner? grande est l'offense que tu m'as faite : tu as mis le feu dans sept tas de blé, brûlé sept églises et sept prêtres!

— Ma mère, je sais bien que je l'ai fait par méchanceté et par malheur; mais puisque Dieu me fait miséricorde, ma mère, pardonnez-moi aussi.

— Comment pourrais-je te pardonner? Grande est l'offense que tu m'as faite : tu as outragé trois de tes sœurs, tu as tué ma nièce Morised!

— Ma mère, je sais que je l'ai tuée, hélas! par méchanceté et par malheur; mais puisque Dieu me fait miséricorde, ma mère, pardonnez-moi aussi!

— Comment pourrais-je te pardonner? Grande est l'offense que tu m'as faite : tu m'as perdu mon petit livre, ma consolation dans ce monde.

— Ma pauvre chère mère, pardonnez-moi; votre petit

— Penoz oufenn az pardonin?
Braz eo ann droug a t'euz gret d'in :
Laket t'euz ann tan em zi forn,
Ha devet triouec'h loen-korn.

Va mamm, me voar ervad am euz,
Siouaz! dre wall-ioul, ha dre reuz;
Hogen, pa'm euz true Doue,
Va mamm, ho pet ouz in true!

Penoz oufenn az pardonin?
Braz eo ann droug a t'euz gret d'in:
Laket ann tan e seiz bern ed,
Seiz iliz, seiz belek devet!

— Va mamm, me voar ervad am euz,
Siouaz! dre wall-ioul ha dre reuz;
Hogen, pa'm euz true Doue,
Va mamm, ho pet ouz in true!

— Penoz oufenn az pardoniu?
Braz eo ann droug a t'euz gret d'in
Gwalla teir euz da c'hoarezed,
Lahan va nizez Morised!

— Va mamm, me voar ervad am euz,
Siouaz! dre wall-ioul ha dre reuz,
Hogen, pa'm euz true Doue,
Va mamm, ho pet ouz in true

— Penoz oufenn az pardonin?
Braz eo ann droug a t'euz gret d'in:
Kollet t'euz d'in va leor bihan,
Va flijadur war ar bed-man.

— Va mammik paour, em pardonnet;
Ho leor bihan n'eo ket kollet;

livre n'est pas perdu; il est à trente brasses au fond de la mer, gardé par un poisson doré.

Il ne lui est arrivé aucun mal, mais seulement à trois de ses feuilles; l'une a souffert par l'eau, l'autre par le sang, l'autre par les larmes de mes yeux. —

Alors son parrain, qui l'accompagnait, se mit à parler pour lui. — Tu es une mère d'un cœur bien dur, quand tu ne pardonnes pas à ton fils!

Comment, mère cruelle et dénaturée, tu ne pardonneras pas à ta créature! Si ton fils va en enfer, tu l'y suivras en chair et en os.

— Mais avant que je te pardonne, dis-moi quelque chose de ce que tu as vu depuis que tu as quitté ce monde.

— Ma mère, ma mère, si vous m'en croyez, vous ne ferez point la buée le vendredi; qui fait la lessive le vendredi, cuit dans l'eau le sang de notre Sauveur;

Vous n'enlèverez point le coq à la poule, ni Jean le Rougegorge à sa compagne; le chant du coq monte jusqu'au ciel, il chante quand chantent les apôtres;

Quand chante le coq à minuit, les anges chantent au paradis; quand chante le coq lorsque jaillit le jour, chantent tous les saints et les anges.

Ma barz ar mor tregont goured,
Eur pesk alaouret d'he viret.
N'euz erruet droug ebet gant-han
'Met gant teir feillen anean;
Unan dre zour, un all dre wad,
Un-all dre zaero 'm daou-lagad. —
Neuze he baeron, oa gant-han,
E deuas da gomz evit han.
— Te zo eur vamm kri a galon,
Da lezel da vap heb pardon!
Penoz, mamm gri ha dinatur,
Bardonfez ket da grouadur!
Ma ia da vugel d'ann ifern,
Te iei ive kig hag eskern.
— C'hoaz kent evit m'az pardoninn,
Eunn dra bennag e larfez d'in
Demeuz ar pez a t'euz gwelet
Aboe m'oud eet diwar ar bed.
— Va mamm, va mamm, ma em c'hre-
Koue d'ar gwener na refec'h ket; [det,
Neb a verv lijo d'ar gwener,
Paredi ra goad hor Salver;
Lamfet ket 'r c'houk digand ar iar
Na Iann ar-hoc'hig digand par;
Ar c'hilog a gan enn uc'hel,
A gan pa gan ann ebestel;
Pa gan ar c'houk da banter-noz,
Kan ann elez er baradoz;
Pa gan ar c'houk, pa strink ann de,
E kanont holl, sent hag ele.

Mais surtout je vous conseille une chose, et retenez la bien : bouclez le porc, ou sans quoi il ravagera le champ de seigle.

Bandez bien votre jeune taureau, ou il vous donnera du mal; et entravez bien votre poulain folâtre, ou il se noiera dans l'étang. —

Le lendemain matin, en se levant, elle trouva percée la pierre du foyer; elle la trouva percée : il l'avait creusée avec ses genoux;

Et parmi les charbons, elle vit des gouttes de sang qu'il avait répandues avec ses larmes sur les cendres et sur le feu qu'elles avaient éteint.

— Je sens une odeur de thym et de laurier : j'ai béni mon fils Skolan. Son cheval est tout blanc, il est tout blanc lui-même; la crinière de sa monture est aussi brillante que le soleil.

Mon fils Skolan, dis-moi, où vas-tu donc avec ton parrain?

— Je vais en paradis avec lui, grâce à la bénédiction que m'a donnée ma mère.

NOTES

Autant était simple, précise et claire la première partie de l'histoire de Iaunik Skolan, autant cette seconde partie est fantastique, vague et obscure. Nous n'osons même nous flatter d'en avoir saisi tous les traits. Nous ne devinons pas à quoi peuvent faire allusion ce petit livre qui a été jeté dans la mer, cette buée du vendredi, ce coq enlevé à la poule, et ce rouge-gorge. Nous savons seulement qu'un livre, surtout certain livre, est, pour une famille de paysans bretons, un objet du plus grand prix; qu'il faut, disent-ils, éviter de se souiller le vendredi, qui

---

Dreist peb tra d'hec'h e kelennann,
Ha dalc'het konv eux ann dra-man :
Minellet ann hoc'h, pe hend-all
Turiellan rei ar park segal.

Mouchet mad ho kole bihan,
Pe hend-all e po poan gant han;
Ha heudet mad ho marc'h divank,
Pe en em veunzin rei er stank. —

Antronoz-beure, pa zavax,
Men ann oaled toull a gavax :
Hi a gavax toull ann oaled :
Gand penn he c'hlin oa bet toullet;

Ha lommo goad etoez ar glaou
En doa skuillet gand he zaersou,
War al ludu ha war ann tan
Hag a oa bet mouget gan-han.

— C'houez tin ha lore a glevann :
Va bennoz gant va mab Skolan;
Gwenn eo he varc'h, gwenn eo ive,
Ker splann hag ann heol eo he voue.

Va mab Skolan, lavar d'i-me,
Ma iz 'ta gand da haeron-te?
— D'ar baradoz ez ann gant-han,
Gand bennoz va mamm a gavann.

est un jour saint, par aucune action impure; enfin, que le coq a toujours été pour eux le symbole de la vigilance. Il était l'oiseau du Mercure gaulois; il est maintenant l'oiseau de saint Pierre, comme Jean le Rougegorge est l'oiseau de saint Jean, et l'objet d'un respect particulier : il passe en effet pour avoir calmé les douleurs du Christ, à la couronne duquel il aurait arraché une épine, sur le Calvaire : une goutte du sang divin tombée sur sa gorge l'a rougie.

Quant à la moralité de la pièce, elle est facile à saisir.

Je ne doute pas que la seconde partie ne soit infiniment plus ancienne que la première et n'y ait été ajoutée : l'identité du nom du meurtrier de la jeune paysanne de Melrand avec celui d'un personnage célèbre d'une époque très-reculée aura produit la confusion. Je le trouve dans un dialogue populaire gallois composé antérieurement au douziéme siècle, et copié de l'an 1104 à l'an 1159. Mais, le croirait-on? ce personnage n'est autre que saint Colomban lui-même, qu'on appelle en gallois *Yscolan :* c'est donc du saint irlandais que le pénitent de la ballade bretonne a reçu le nom au baptême, c'est lui son parrain, lui qui l'accompagne et le défend au tribunal de sa mère. Or, la ballade offre des idées et des vers presque entiers du dialogue cambrien. Ici, un des interlocuteurs dit à l'autre :

« Ton cheval est noir, noire est ta cape, ta tête est noire, tu es tout noir toi-même, oui, tout noir; es-tu Yscolan? » — L'autre répond :

« C'est moi Yscolan, le savant, à l'esprit prompt, l'Écossais. Malheur au néant qui brave le Seigneur! »

Le premier continue, en confessant trois des crimes dont s'accuse le pénitent breton : « J'ai brûlé une église et volé les vaches du couvent, et noyé le livre sacré. J'ai une rude pénitence à faire! »

Et il finit sa confession en demandant l'absolution :

« O créateur des créatures! ô le plus grand des miséricordieux! Pardonne-moi ma faute. »

J'ai fait remarquer ailleurs que le pénitent du dialogue gallois est le barde Merlin. Mais je ne puis voir en lui, avec M. Milin, le Skolan de la ballade bretonne, qu'il appelle *Es-kolm-wenn*, d'après ses variantes, car le dernier nom est précisément celui que les Irlandais donnent à leur *Colombe blanche*, au grand saint dont les Cambriens ont fait un des trois confesseurs de Merlin. Tout ce qu'on peut dire, c'est que la situation est la même et que la coïncidence est due au culte et aux traditions semblables des Bretons du pays de Galles et des Armoricains. Voici le vieux texte gallois :

— Du dy varch, du dy capan
Du dy pen, du du hunan;
Ia du; a e ti Yscolan?

— Mi Yscolan, yscoelheic,
Yscawin y puill, Iscodic :
Guae ni baut a gaut Gulodic.

— O loski egluys, a lludd buch yscol,
A llyfr rod i voddi;
Vy penyd ys trum genny!

Creadir y creadureu,
Portidon muysf,
Kyrrau di imi vyn geu!

(Extrait du *Livre noir de Caermarthen*, fol. 40. Cf. l'édition du *Myvyrian*, t. I, p. 131.)

XXVI

IANNIK SKOLAN

Triste.

Tro ma re e sur - re eun de

Teu - e eun dru - fe - reh du - me.

Pe - za eun dru - fe - reh eun ti

Doc'h eun holl de - fe jo - lo - ri

LE PARDON DE S^T FIACRE.

(PARDON S^T FIAKR.)

Triste

Tos - tait holl, tud ia - ouang

ha c'hui re goz i - ve. Hag .